



HAL
open science

Compte rendu de Chiara RUZZIER, Entre université et ordres mendiants. La production des bibles portatives au XIIIe siècle, Berlin/Boston, De Gruyter (Manuscripta Biblica, 8), 2022

Elodie Attia

► **To cite this version:**

Elodie Attia. Compte rendu de Chiara RUZZIER, Entre université et ordres mendiants. La production des bibles portatives au XIIIe siècle, Berlin/Boston, De Gruyter (Manuscripta Biblica, 8), 2022. Cahiers de civilisation médiévale, 2023, 66 (263-264), pp.342-345. 10.4000/ccm.14399 . hal-04218564

HAL Id: hal-04218564

<https://hal.science/hal-04218564>

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Compte rendu de Chiara RUZZIER, *Entre université et ordres mendiants. La production des bibles portatives au XIII^e siècle*, Berlin/Boston, De Gruyter (Manuscripta Biblica, 8), 2022.

Par Élodie ATTIA
CNRS, Aix-Marseille Univ, TDMAM, Aix-en-Provence

(à paraître)

Pour qui s'intéresse à la matérialisation des textes au Moyen Âge, les bibles sont un terrain privilégié. Copié et produit en tous lieux, le texte biblique structure culturellement le monde médiéval qui en retour lui donne des formes matérielles spécifiques et évolutives. Dans la perspective de « l'archéologie de l'objet-manuscrit » (Denis MUZERELLE, « Histoire des manuscrits ou histoire du manuscrit ? », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 140-1, 1982, 85-91), et suivant la méthode d'analyse quantitative appliquée aux manuscrits français par Ezio ORNATO et ses amis il y a une quarantaine d'années (Carla BOZZOLO, Ezio ORNATO, « Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative », Paris, CNRS, 1980), l'autrice se concentre sur les bibles latines portatives, riches en nombre mais de fabrication homogène, ce qui facilite grandement la démarche statistique. Il faut également rappeler que l'étude de l'objet-livre en lui-même a été longtemps délaissée. Comme l'a déjà souligné l'ouvrage collectif *Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IV^e – XV^e siècle)*, Chiara RUZZIER, Xavier HERMAND (dir.), Turnhout, Brepols, 2015), les bibles latines ont été surtout étudiées sur le plan textuel (philologique et ecdotique), et iconographique. La forte tradition de la critique textuelle, théologique ou littéraire, a souvent abouti à privilégier les manuscrits les plus anciens, ou célèbres, en faisant disparaître l'objet derrière le texte à éditer. On en veut pour preuve les numérisations actuelles en ligne qui, au grand dam des codicologues, se concentrent sur le texte sans rendre compte de leur matérialité.

Cet ouvrage est donc la première étude systématique consacrée aux bibles du XIII^e siècle contenus dans un volume unique (pandectes) et de dimensions très réduites, dites portatives (du latin *biblia portatilis*). Ce processus de « miniaturisation », pouvant parfois conduire à une taille inférieure à 200 mm selon Chiara RUZZIER, relève à la fois de « l'exploit de l'artisanat livresque médiéval et d'un changement dans l'utilisation du texte » qui devient personnelle et détachée de la pratique liturgique. Cette étude explore donc les objectifs, les stratégies et contraintes qui pèsent sur la fabrication du livre-objet pour rendre le texte biblique transportable et « navigable » comme l'on dirait d'un site internet aujourd'hui. En objectivant toutes les caractéristiques matérielles ou textuelles de ce type de bibles, cet ouvrage interroge leur place dans l'histoire plus générale des manuscrits bibliques et de la production d'écrit en termes de lieux de productions, de diffusion et de public, et en termes de littéracie par les fonctions que ces objets remplissent. Il s'agit également de caractériser et d'affiner les pratiques culturelles de France (en particulier de Paris), d'Angleterre et d'Italie, puisque ces artefacts sont très rarement datés et/ou localisés.

L'ouvrage se structure en deux chapitres qui contextualisent et synthétisent les acquis (Ch I et X), quand huit autres chapitres détaillent et analysent les corrélations entre les diverses données recueillies par l'examen direct des volumes.

Le Ch. I contextualise l'apparition de la pandecte dans l'Histoire de l'Écrit en Occident. Généralement minoritaires, elles ne représenteraient que 10% de la production des codices bibliques préservés actuellement, tous types confondus. Par contre, la majorité des bibles médiévales portatives sont bien des pandectes, et c'est cette configuration qui s'impose à partir du XIII^e siècle dans l'Occident médiéval chrétien. De l'ancienne *Bibliotheca*, à savoir un regroupement d'un sous-ensemble de livres bibliques, à la bible pandecte, plusieurs cheminements ont coexisté. C'est à l'époque carolingienne que la production de pandectes s'accroît, en correspondance avec les tentatives de révisions textuelles de Théodulfe ou Alcuin. Par la suite, au milieu du XI^e siècle avec la Réforme Grégorienne, les pandectes d'Italie centrale deviennent monumentales avec les « bibles atlantiques ». Au XII^e et XIII^e siècle, deux types de bibles sont alors produites : la bible glosée en plusieurs volumes et la bible portative en un volume. Cette fois-ci, l'apparition de nouvelles pandectes de petite taille n'est plus impulsée par une autorité, mais par la mutation radicale des études bibliques au sein de l'université et par l'usage du texte sacré qui y est fait. Ce qu'on appelle couramment 'texte de l'Université' se répandra dans l'Europe entière et actera de nouvelles formes de lecture, d'usages (étude, consultation puis prédication), mais aussi de nouvelles méthodes de production, en dehors des *scriptoria* monastiques. Du point de vue textuel, bien avant le 'texte de l'Université', d'autres versions latines ont coexisté, telle la *Vetus Latina*, traduite à partir de la version des Septante, puis celle dite de Jérôme qui s'est imposée dans l'Occident médiéval. À partir du XI^e siècle, ces révisions ont donné corps, avec d'autres livres non révisés, à la *Vulgate*. Cette version, elle-même soumise à des variantes, fut la plus diffusée et utilisée d'Occident jusqu'au XX^e siècle. Cela étant, à Paris, les enseignements pratiques de l'Université ont conduit à des aménagements. Ainsi, une *Vulgate* dit 'texte de l'Université (de Paris)' voit le jour vers 1230 avec l'ordre des livres précisé, des chapitres et prologues fixés, un glossaire de noms hébreux. En parallèle, cet « habillage » matériel s'accompagne alors d'un processus de

miniaturisation, très bien décrit par l'autrice. De manière abrupte, à cette époque, la structure des livres et la mise en page se modifient dans un processus qui demeure unique dans l'Histoire de la Bible. À qui s'adressent ces nouveaux livres ? À des clercs, des étudiants et, surtout, selon C.R., à des frères mendiants qui accèdent à ce texte de façon individuelle. Comme l'évoque le Ch. X, la tâche des ordres mendiants, et en particuliers des Dominicains, est toute à la lutte contre l'hérésie par l'étude et la prédication. En contradiction avec les Règles, le livre devient pour les frères, y compris franciscains, un bien (de valeur) nécessaire. Ces contradictions se reflètent dans l'objet, par l'existence de bibles de luxe et de bibles plus modestes, mais malgré tout très coûteuses. De fait, les moins onéreuses appartenaient sans doute au couvent qui les prêtait aux frères pour usage personnel, comme en témoigne la faible présence de notes marginales et la simplicité des décorations. Pour C.R., la « bible portable » serait bien la rencontre entre la réorganisation du texte nécessaire à son utilisation à l'université et les besoins des nouvelles confréries qui se créent à Paris vers 1220. Quant aux modalités de production, la fabrication des bibles est désormais le travail d'ateliers urbains laïques. De façon pragmatique, les libraires stationnaires chargés de la diffusion des textes universitaires commercialisent également des bibles, sans être toutefois sous l'autorité de l'Université. Il semble qu'il y ait eu plusieurs *exemplaria* (codices modèles) du texte biblique divisé en *peciae*, la copie du texte complet prenait sans doute entre une et deux années. Le corpus traité est vaste et impressionnant (Ch. II). Un premier recensement établi à partir des catalogues modernes rend compte de 1739 bibles complètes en un seul volume (cf. Annexe 1), décrites de façon hétérogène, le cœur du travail étant l'examen *in situ* d'un corpus riche et homogène de 357 pandectes de taille inférieure à 380 mm avec une tolérance jusqu'à 450 mm (Annexe 2). Les informations recueillies dans 27 bibliothèques de 8 pays différents ont été formalisées en une base de données sans moyens spectaculaires autre qu'un fichier tableur efficace et stable, permettant une certaine souplesse, nécessaire du fait de la pratique de la recherche actuelle et des réalités du manuscrit médiéval qui foisonnent de « cas d'espèce ».

Dans une approche macroscopique, C.R. s'attache à déterminer les caractéristiques matérielles des manuscrits (Ch. III). Sur 1739 manuscrits contenant Ancien et Nouveau Testament, 84% sont datés ou datables du XIII^e siècle. Une chronologie plus précise de la production est difficile à établir tant la proportion de volumes datés est faible (1,2% du total, soit 36 manuscrits – voir Annexe 4). Pour C. R., le travail de datation relève surtout de l'appréciation subjective, ce qu'il est honnête de reconnaître, mais, selon nous, cette subjectivité bénéficie tout de même de l'expérience répétée de l'examen direct des objets en bibliothèque (malgré leur numérisation et mise en ligne plus utile pour le texte que pour l'objet), ce qui rappelle l'importance d'avoir un rapport incarné aux manuscrits, écho à l'*embodiment* étudié par Andy CLARK, « An Embodied Cognitive Science », *Trends in Cognitive Sciences*, Volume 3, Issue 9, 1999, 345-351 [https://doi.org/10.1016/S1364-6613\(99\)01361-3](https://doi.org/10.1016/S1364-6613(99)01361-3). Cette enquête, par sa méthode, a réduit fortement le nombre de bibles non ou mal datées dans les catalogues généraux. Par ailleurs, au regard des études quantitatives menées sur les manuscrits latins d'origine française, la production manuscrite biblique latine est concentrée au XIII^e siècle. Si la géolocalisation souffre du même problème que la datation, un faisceau d'indices fournis par l'examen manuel et visuel des volumes se révèle précieux (voir également le Ch. IX pour cette question). Si 34% des bibles cataloguées ne sont pas localisées, ce chiffre descend à 5% lorsque le codex a pu être vu. En définitive, c'est en France (Paris) que les formats les plus petits sont préférés, à l'opposé de l'Italie, l'Angleterre se situant entre les deux.

Le contenu textuel (Ch. IV) présente désormais « un habillage parisien parfait » par l'adoption de l'ordre (parisien) des livres bibliques, elle-même corrélée à la réduction de la taille. L'adoption de la capitulation, dont l'attribution à Langton est débattue, semble, elle, finesse de l'analyse quantitative, décorrélée du processus de miniaturisation. Enfin, les mots rubriqués remplacent les *tituli* au début des livres bibliques. En conclusion, cette bible portable est le principal vecteur de nouveauté, non seulement sur le plan matériel mais aussi sur le plan textuel au sens large. Les autres pièces additionnelles associées aux bibles dans les *codices* sont aussi précieuses car elles peuvent révéler des usages des possesseurs successifs ou des pratiques locales spécifiques. D'autres éléments matériels du codex sont mesurés, analysés et corrélés entre eux. D'abord, dans l'analyse du parchemin (Ch. V), on soulignera l'emploi plutôt de peau de veau et de chèvre et la finesse du parchemin parisien dont la technique nous échappe encore parfois). Quant à la structure matérielle, 40% des volumes sont constitués de sénions, mais on observe assez fréquemment d'autres structures inhabituelles que C.R. met en relation avec l'épaisseur du parchemin. Les corrélations possibles entre épaisseur, nombre de folios et dimensions font apparaître des différences entre les pays. Enfin, contrairement aux bibles atlantiques, la structure des bibles portatives n'est pas modulaire, même si quelques situations nécessitent des discontinuités. Parmi les techniques de réglure, celle à la mine est récurrente.

Concernant la mise en page, à savoir la manière dont l'espace disponible est rempli (Ch. VI), la proportion des feuillets, la disposition du texte en deux colonnes et le schéma de réglure sont analysés de façon approfondie. La France préfère les schémas simples, l'Angleterre les plus complexes. Le rapport entre le cadre d'écriture et les marges, le taux de remplissage et l'exploitation de la page permettant aussi d'éclairer la dynamique des préférences de fabrication des bibles portatives par pays.

Les questions paléographiques (Ch VII), fort intéressantes, abordent la miniaturisation de la *littera textualis*. La petitesse des lettres est bien perçue comme une qualité, voir une beauté, mais en empêche l'étude morphologique

à l'œil nu. L'identification de la multiplicité des mains au sein d'un même volume est rendue difficile par la standardisation de l'écriture, mais il semble que ce soit rarement le cas. Les copistes identifiables étant très peu nombreux, le cas de la moniale Mathilde (Ms. Paris, Bibl. Thiers, 1249) est à souligner. Son écriture n'étant absolument pas différenciable de celle des autres copistes et le travail des femmes, on le sait, souvent invisibilisées, il est certain que nombre de femmes sont intervenues dans la production de ces bibles, soit en tant que copistes soit en tant qu'enlumineuses ou relieuses (Chiara FRUGONI, « La femme imaginée », dans Histoire des femmes en Occident, C. KLAPISCH-ZUBER (dir.), Paris, Perrin, 2002, 441 – 519.)

L'analyse des décorations spécifiques des bibles portatives de France (Paris), d'Angleterre et Italie (Ch. VIII) contextualise et élargit avantageusement les travaux des historiens de l'art sur la quinzaine d'ateliers parisiens connus tels que ceux de Soissons, d'Aurifaber, Mathurin. On note que les filigranes anglais s'allongent en rouge, qu'un héritage byzantin reste présent en Italie par un fonds beige ou bleu. L'étude du degré et de la répartition des décorations permet de différencier les bibles de luxe (de très petit format) des bibles portatives simplement filigranées qui étaient destinées, semblent-ils, à être des outils de travail pour les frères prédicateurs. Toutes les autres ornementations standardisées, comme l'alternance caractéristique de rouge et de bleu, rendent le texte facilement repérable. Cette archéologie du livre-objet permet également de saisir les collaborations via les lettres d'attente, laissées par les copistes pour le travail d'enluminure.

Par cet ouvrage rigoureux et magistral, dont il faut donc saluer l'achèvement et la publication, l'autrice apporte ici un éclairage fouillé et fascinant sur la réalisation matérielle de la Vulgate ainsi que sur les pratiques artisanales et les goûts propres à certains territoires au XIII^e siècle. Cette catégorie particulière de manuscrit témoigne de la grande période de mutations profondes en lien avec les universités, la culture scholastique et l'apparition des ordres mendiants. La typologie des bibles latines est en construction et va profiter de ces nouvelles recherches dont il faudra élargir l'horizon. L'atout formidable de la méthode quantitative - réalisée pour l'instant par un humain fort patient, tel un copiste attelé à son ouvrage - ne réside pas seulement dans la production d'un grand nombre de données : elle semble agir comme un « révélateur photographique » d'une démarche louable mais difficile, toujours à la limite entre ce que l'on sait et ce que l'on voudrait savoir, où les biais sont fréquents et les exceptions très nombreuses ! Ce travail très inspirant aidera sans conteste à l'étude de la diversité manuscrite et culturelle en Occident, en particulier à l'étude des bibles écrites en caractères hébraïques, elles aussi majoritairement non-datées et non-localisées. Il devient ainsi un précieux jalon pour toute recherche liée à l'Histoire de l'Écrit médiéval.